

« L'avion est un privilège de riche » : Jean-Marc Jancovici explique sa position

Christian Canivez

Jean-Marc Jancovici, polytechnicien, inventeur du bilan carbone et auteur de la bande dessinée best-seller « Le Monde sans fin », estime à quatre le nombre de vols par habitant auxquels il faudrait se limiter.

Par Propos recueillis par Christian Canivez, Laurent Breye et Rachel Pommeyrol

Jean-François, lecteur de La Voix du Nord, a interrogé Jean-Marc Jancovici : « Guillaume Faury, le patron d'Airbus, minimise l'impact du transport européen. Lui dit que ça représente 2,5 % des émissions de gaz à effet de serre, que les nouveaux carburants et les nouveaux avions nous permettront de continuer. Il se réjouissait de la forte hausse de la fréquentation des voyages en avion depuis le Covid. Vous, vous avez une position assez "dure", avec le fait de contingenter le nombre de voyages en avion. »

Jean-Marc Jancovici : « Je vais préciser ce que j'ai dit un jour alors que j'étais interviewé par Léa Salamé sur France Inter. Elle m'a demandé, si on voulait être en ligne avec les accords de Paris, à combien de vols on aurait droit dans une vie. J'ai fait le calcul et je suis tombé sur quatre.

Si on veut que l'aviation prenne sa part dans la baisse générale des émissions de gaz à effet de serre pour limiter la hausse à 2 °C, il faut baisser les émissions de 5 % tous les ans. J'applique ça à huit milliards d'individus, parce que dans mon calcul, tout le monde a le même droit à voler. Cela fait donc quatre vols dans une vie. Ce n'est pas une proposition, c'est une règle de trois.

Qu'est-ce que c'est que le transport aérien ? C'est un privilège de riches, c'est divertir 10 % du pétrole mondial, c'est autant de pétrole qu'il n'y aura pas dans les bagnoles de pauvres .

Jean-Marc Jancovici

Si j'élabore un tout petit peu ma position, qu'est-ce que c'est que le transport aérien ? C'est un privilège de riches, c'est divertir 10 % du pétrole mondial, c'est autant de pétrole qu'il n'y aura pas dans les bagnoles de pauvres . Donc dire que le transport aérien va continuer à se développer dans un monde dans lequel la production de pétrole va baisser, ça veut dire que je réserve une part croissante du pétrole restant à un loisir de riches. Je pense que ce n'est pas du tout compatible avec le partage de l'effort.

Hydrogène, agrocarburants... la solution ?

Là où (Guillaume) Faury a raison pour partie, c'est qu'effectivement, en remotorisant les avions, on peut gagner 20 % de carburant. Sauf que si vous avez un trafic aérien qui augmente

de 5 % par an, au bout de quatre ans, vous avez bouffé la baisse. Alors, si on passe en revue les différentes marges de manœuvre mises en avant par l'avion à hydrogène, à peu près personne n'y croit chez les gens sérieux dans l'aéronautique. Quand vous regardez la quantité d'énergie qui alimente aujourd'hui les avions mondiaux, pour les passer à l'hydrogène, il faudrait y consacrer, de mémoire, 20 % de l'électricité mondiale.

Ensuite, si on voulait faire des agrocarburants pour propulser les avions, il faudrait y passer en totalité la récolte mondiale de l'une des principales céréales mondiales, donc tout le maïs ou tout le riz. C'est déjà ce qu'on fait aux États-Unis : 40 % du maïs américain finit sa vie dans un réservoir de SUV, on choisit déjà entre nourrir les gens et nourrir les bagnoles. Et puis, les carburants dits d'origine durable qui sont faits en captant le CO de l'atmosphère, c'est du délire complet quand on regarde les ordres de grandeur.

Il faut se créer des imaginaires dans lesquels le désirable change de nature, il faut que les éléments de statut social changent de nature.

Jean-Marc Jancovici

Si on veut préserver un monde harmonieux, il y a des voies de contournement. Aujourd'hui, il y a plein de gens qui partent une semaine à l'étranger : qu'est-ce que vous apprenez de l'étranger en partant une semaine ? Rien. Moi je serais très favorable à ce qu'on refasse la césure obligatoire pour tous les jeunes, et puis les gens qui n'ont pas les moyens, la collectivité le leur paye. Et pendant un an, ils vont voir le vaste monde à vélo, en train, en bateau stop. Ça leur ferait des souvenirs inoubliables. Il faut se créer des imaginaires dans lesquels le désirable change de nature, il faut que les éléments de statut social changent de nature. »

[Cet article est paru dans La Voix du Nord \(site web\)](#)